

vrage, à propager ses idées. « L'Etoile de la Concorde » — c'était le nom qu'il avait donné à l'institution dont il rêvait, était très sérieusement étudiée et eût probablement mérité d'être mieux connue de toutes parts.

Nos camarades PASCAL, PAROUNAK et moi l'avons accompagné à sa dernière demeure, avons fleuri sa tombe comme il le méritait, et témoigné notre sympathie et nos regrets à sa famille, au nom de notre Société tout entière,

Le souvenir de DYMCOFF restera longtemps parmi nos camarades de Turquie.

(Communication transmise par Léon FAURE (Ang. 1883).

ESPINASSE (Paul), Châlons 1888. — La Promotion Châlons 1888 — déjà si éprouvée — vient de faire une grande perte en la personne de son délégué adjoint, ESPINASSE, décédé subitement, en son domicile à Paris, le 3 Juillet 1937.

Cette disparition prématurée et soudaine a eu pour principale cause le grand chagrin éprouvé depuis quelques mois par notre camarade, dont la femme souffre cruellement d'un mal inexorable.

Les obsèques eurent lieu le mercredi 7 Juillet, à Châlons-sur-Marne, ville natale du défunt, au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis.

Après la cérémonie religieuse à l'Eglise St-Alpin, le corps fut inhumé au cimetière de l'Ouest, dans le caveau de famille.

Notre camarade AUSSENAC, Président du Groupe régional, adressa au nom de notre Société, un émouvant adieu à ce bon camarade, dont il retraça la belle et longue carrière au service des constructions métalliques de la Cie des Chemins de fer de l'Est.

Notre camarade Georges LEGENDRE, — le consécrit du défunt — rappela ensuite le grand exemple laissé par ESPINASSE, tant par son ardeur et sa ténacité au travail que par son bonté et sa serviabilité dans l'accomplissement de ses devoirs d'époux, de père et d'ami.

Puisse le bon souvenir laissé par l'excellent camarade ESPINASSE apporter un soulagement à la grande douleur de sa femme — très affligée déjà par la maladie — de son fils au seuil de sa brillante carrière d'Ingénieur des Arts et Manufactures, et de toute sa famille, dont l'aîné de ses beaux-frères, notre camarade Léon ALBAUT (Cluny 1893).

(Communication transmise par LEGENDRE (Châl. 1890).

PFEIFFER (Dagobert), Châlons 1888. — Le 8 Juin, le Groupe de Meurthe-et-Moselle a eu la douleur de perdre le camarade PFEIFFER Dagobert, Ingénieur représentant à Nancy.

Notre camarade, qui assistait le 6 au banquet du Groupe régional, fut enlevé en quelques heures par une crise d'angine de poitrine.

Né à Nieweiler (Bas-Rhin), le 23 Décembre 1871, il avait fait ses études préparatoires à l'Ecole Professionnelle de l'Est, à Nancy ; admis à l'Ecole de Châlons en 1888, il en sortait en 1891 et entrait aux Etablissements de Neuves-Maisons, puis aux usines de Cham-pigneulles, de cette même Société.

Il fut successivement Ingénieur aux Etablissements Mercier à Frouard, puis Directeur d'une fonderie de bronze.

En 1905, il devenait Directeur des Clouteries de Moulin-aux-Bois dans les Vosges, poste qu'il devait quitter en 1911, pour s'installer à Epinal comme Ingénieur représentant.

Mobilisé en 1914 comme Maréchal des Logis, au 8^e Régiment d'Artillerie à pied, PFEIFFER était, à la démobilisation, Lieutenant commandant l'équipe de réparation de l'Artillerie Lourde de la 7^e Armée.

En 1925, il transportait sa résidence à Nancy afin de parcourir plus aisément notre région industrielle où il possédait de nombreuses relations, particulièrement dans la métallurgie.

Ses capacités, son ardeur au travail, son caractère droit lui valurent l'estime de tous les camarades et de tous les industriels qu'il visitait.

Bien que surmené, il continuait à diriger son affaire avec son fils, notre camarade Georges PFEIFFER, membre de la Commission régionale. Comme tant des nôtres, il est mort à la tâche.

Foncièrement Gadz'arts, ses deux fils devaient suivre la même voie. Tous deux sont de nos camarades, et jouissent de l'estime de tout le groupe. Sa fille est également mariée à un Gadz'arts.

La nombreuse assistance qui a tenu à accompagner la dépouille mortelle de notre ami PFEIFFER sera pour les siens une consolation ; son nom, parmi nous, ne sera jamais oublié.

Nous perdons en lui un bon et loyal camarade. A son épouse, à ses enfants, et à sa famille, nous renouvelons nos sentiments de profonde sympathie.

(Communication transmise par la C. R. de Nancy).

BOURCIER (Auguste), Châlons 1890, membre perpétuel. — Le 14 Mai dernier, une assistance émue conduisait à sa dernière demeure notre camarade Auguste BOURCIER, membre perpétuel de notre Société, décédé subitement le 11 Mai, en son domicile, à Maisons-Laffitte.

Nous puisons dans le discours prononcé sur sa tombe par notre camarade SEROUGE, délégué de la promotion, le résumé des magnifiques états de service de notre distingué camarade :

BOURCIER s'était préparé au concours d'admission à nos Ecoles à l'Institution BERTRAND, de Versailles, et était reçu à Châlons en 1890, troisième de sa promotion.

Les galons que lui conférait son classement d'entrée, il les conserva pendant les trois années d'études et sortit gradé après un brillant examen.

Lancé dans la vie laborieuse, son ardeur ne se ralentit pas. Il débute comme Ingénieur au Creusot, puis il part en Angleterre et ensuite en Allemagne pour se perfectionner dans les questions d'exploitation électrique.

Revenu en France, il occupe, à Paris, le poste d'Ingénieur au secteur électrique de la Place Clichy, d'où il est appelé pour prendre la Direction de la Société des Eaux et Electricité de Pnom-Penh, au Cambodge.

Pendant 22 ans, BOURCIER remplit le poste avec une parfaite maî-